

Nécrologie

Autor(en): **Swiggers, Pierre**

Objektyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Revue de linguistique romane**

Band (Jahr): **50 (1986)**

Heft 197-198

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

NÉCROLOGIE

JEAN STÉFANINI

Le 29 août 1985, Jean Stéfani nous a quittés. Nestor de la linguistique française, il en fut aussi le Tirésias, le visionnaire capable de scruter l'avenir, grâce à une connaissance admirable du passé. Jean Stéfani n'était pas seulement un érudit achevé : il était aussi un penseur pénétrant, un esprit authentique, et — avant tout — une personnalité attachante.

Né à Marseille en 1917, Jean Stéfani appartenait à cette génération de savants qui, par leur ouverture d'esprit et leur disposition au dialogue ou à la discussion bienveillante, se font partout et sur le champ des amis, pour la vie : sympathie pleinement méritée, et qui faisait écho à une attitude de probité intellectuelle, ne répugnant pas à la critique stimulante et accordant à l'honnêteté scientifique la plus haute valeur. Jean Stéfani, avec son style (oral et écrit) si particulier, avait le charme naturel du savant et du chercheur qui ne croit pas aux dogmes scientifiques préétablis : il savait parfaitement combien l'histoire (canonique) est trompeuse, et nos connaissances faillibles et provisoires. Mais il croyait à la valeur fondamentale de la recherche authentique et de l'appréciation honnête, qui prend soin de justifier sa démarche.

Cette croyance a bien été le fil conducteur d'une vie de savant bien remplie. Disciple d'Auguste Brun (1), Jean Stéfani ne s'est pas seulement passionné pour l'histoire culturelle et linguistique du Sud. Médiéviste et spécialiste d'ancien et de moyen français, il s'est nourri de la pensée guillaumienne, élargie et assouplie par son mentor et grand ami Robert-Léon Wagner. Fasciné par la profondeur d'esprit de ce remarquable linguiste que fut Gustave Guillaume, Jean Stéfani n'a jamais manqué de souligner sa dette à l'égard du maître : appartenant, avec Gérard Moignet et Roch Valin, à la génération des premiers auditeurs de Guillaume à l'Ecole Pratique des Hautes-Etudes, Jean Stéfani a réalisé une assimilation personnelle et graduelle de l'enseignement de Guillaume. Cela lui a permis de prendre ses distances à l'égard de certains points de doctrine, tout en

(1) Voir à ce propos la dédicace de l'article de J. Stéfani, « Dictionnaires provençaux inédits du XVIII^e siècle » (Actes du 3^e Congrès de Langue et Littérature d'Oc, Bordeaux, 3-8 septembre 1961), *RLiR* 28, 1964 : « Le titre de cette communication est celui de la dernière étude publiée dans nos *Annales* par mon maître Brun dont le Congrès a salué la mémoire dans sa séance inaugurale. Qu'il me soit permis de voir là plus qu'une coïncidence, plus qu'un hasard pieux, la preuve d'une influence décisive du maître sur le disciple et d'évoquer une nouvelle fois devant vous le souvenir de ce grand romaniste » (p. 123).

contribuant à la défense (2) ou à l'élaboration (3) d'autres. Il était conscient de certains défauts du guillaumisme, mais abhorrait toute condamnation hâtive ou toute critique résultant d'ignorance. « On ne trouve dans un texte que ce que l'on y cherche ; beaucoup de critiques s'écrouleraient à tenter de comprendre ce qu'elles veulent seulement réfuter : le jeu universitaire se joue souvent à ce prix. Un véritable historien aurait ici, avant tout, constaté comment chaque génération laisse perdre quelques-unes des évidences les plus fortes de la précédente et recrée le passé sur ses préjugés présents » (J. Stéfanini, « Avant-propos à une histoire de la psychomécanique », dans *Langage et psychomécanique du langage*, Lille-Québec, 1980, pp. 3-14). La leçon à apprendre c'était celle de l'histoire : l'histoire de la langue (des langues), et l'histoire de la linguistique. Son assimilation personnelle du guillaumisme s'avérait être un fondement solide pour la lecture, l'appréciation et la pondération des textes du passé : d'abord l'œuvre de l'abbé Féraud, provençaliste et lexicographe aux connaissances grammaticales approfondies. L'impressionnante monographie *Un provençaliste marseillais : l'abbé Féraud (1725-1807)* (4) est toujours l'ouvrage de base pour les recherches sur Féraud, qui connaissent un regain d'intérêt (grâce aux efforts du Groupe d'Etudes en Histoire de la Langue française, qui avait dans Jean Stéfanini un de ses membres les plus actifs). Cet ouvrage accompagnait la thèse principale de Jean Stéfanini, qui était consacrée à *La voix pronominale en ancien et en moyen français* (5). Cette étude d'un problème grammatical que la grammaire générative a « redécouvert », en mettant à profit les acquis de la psychosystématique et de la grammaire traditionnelle (6), ne fait pas seulement l'histoire d'une catégorie grammaticale du français, elle retrace aussi le développement de la

(2) Voir « Le système et les faits en linguistique », *FM* 27, 1959, pp. 26-44. (Sur la controverse, voir R. Martin, « Le 'Français moderne' dans l'histoire du guillaumisme », *FM* 41, 1973, pp. 338-343).

(3) Voir « Quelques remarques sur la notion d'incidence », A. Joly éd., *Grammaire générative transformationnelle et psychomécanique*, Lille, 1973, pp. 89-110, et « A propos de la notion d'incidence en psychomécanique », *TraLiLi* 18 : 1 (Hommage à la mémoire de Gérard Moignet), 1980, pp. 43-52.

(4) Aix-en-Provence, 1969 (c.r. de R. C. Kelly dans *Romance Philology* 26, 1972, pp. 142-146).

(5) Aix-en-Provence, 1962. Cf. les comptes rendus de R.-L. Wagner (*BSLP* 58, 1963, pp. 127-135), S. Escoffier (*RLiR* 27, 1963, pp. 493-494), R. Levy (*Romanic Review* 55, 1964, pp. 203-204), G. Moignet (*FM* 33, 1965, pp. 133-144), H. Bonnard (*Le Moyen Age* 71, 1965, pp. 143-155), M. Molho (*Cahiers de Civilisation médiévale* 1965, pp. 191-200), et de R. Glasser (*ASNS* 1965-1966, pp. 71-73). Critique injustifiée de L. Schauwecker dans *ZFSL* 73, 1966, pp. 358-376 (voir la réfutation dans J. Stéfanini, « Remarques sur les voix du verbe en français et en provençal », *Mélanges de philologie romane dédiés à la mémoire de Jean Boutière (1899-1967)*, Liège, 1971, pp. 933-944).

(6) Signalons à ce propos l'article fort important de J. Stéfanini : « A propos des verbes pronominaux », *Langue Française* 11, 1971, pp. 110-125.

réflexion grammaticale (voir le premier chapitre du livre) à propos d'un secteur du système morphosyntaxique du français (7). A cette étude, « dont la conception remonte aux années 50 » (8), se rattachent les articles consacrés à deux problèmes fort débattus de la morphosyntaxe du français : les constructions avec *après que* et le paradigme des temps surcomposés (9). L'auteur s'y montrait un grammairien perspicace, attentif aux faits et parfaitement informé des théories anciennes et des courants modernes. Le grammairien ne peut ne pas être diachronicien, et l'historien des sciences du langage doit appuyer ses jugements sur une solide formation linguistique : voilà les impératifs auxquels étaient soumises les recherches que Jean Stéfanini menait. Nous savons tous avec quel éclat ses publications, son enseignement, ses échanges oraux ou épistolaires y répondaient.

Grammairien et historien du français, romaniste et linguiste général (10), Jean Stéfanini n'a cessé d'interroger le passé : celui des langues romanes, celui de la grammaire, celui de la réflexion linguistique. Cette interrogation était totale et profonde, comme en témoignent l'envergure et le détail de ses publications : l'évolution de la grammaire « aristotélicienne », l'histoire de l'arbitraire du signe, la grammaire spéculative du moyen âge, la survivance de la linguistique « varronienne » au moyen âge et pendant la Renaissance, la grammaire générale des Temps Modernes, les grammaires pédagogiques au XVII^e siècle en sont les thèmes privilégiés (11). Jean Stéfanini était fasciné par quelques « figures » du

(7) Voir notre appréciation dans « La grammaire dans l'Encyclopédie : Etat actuel des études », *Beiträge zur Romanischen Philologie* 20, 1981, pp. 175-193, et dans « Studies on the French eighteenth century grammatical tradition », *Studies on Voltaire and the eighteenth Century* 219, 1983, pp. 273-280.

(8) Cf. J. Stéfanini, « Remarques sur les voix . . . », *a.c.*, p. 933.

(9) Voir les publications suivantes : « Remarques sur la syntaxe d'*après que* en français moderne », *Annales de la Faculté des Lettres d'Aix* 27, 1953, pp. 65-87 (c.r. par G. Gougenheim, *FM* 22, 1954, pp. 156-157 ; J. Bourciez, *RLR* 72, 1955, pp. 133-134) ; « Nouvelles remarques sur la syntaxe d'*après que* », *ibid.* 29, 1955, pp. 107-137 ; « La tradition grammaticale française et les temps surcomposés », *ibid.* 28, 1954, pp. 67-108 (c.r. par R.-L. Wagner, *BSLP* 51, 1955, p. 85) ; « Note sur les formes surcomposées », *TraLiLi* 8, 1, 1970, pp. 287-296.

(10) Cf. les articles suivants : « Sur la grammaire historique du français », *Langue Française* 10, 1971, pp. 7-30 ; « Sur la conception guillaumienne de l'opposition langue/discours », *TraLiLi* 11, 1 (Mélanges Paul Imbs), 1973, pp. 319-328 ; « Une histoire de la langue française en 1812 », *Mélanges offerts à Charles Rostaing* (éd. par J. De Caluwé, J.-M. D'Heur, R. Dumas), Liège, 1974, pp. 1039-1048 ; « Imparfait du subjonctif et typologie des langues romanes », *Mélanges de philologie romane offerts à Charles Camproux*, t. II, Montpellier, 1978, pp. 731-739 ; « Sur la notion de phrase et son histoire », *Recherches sur le français parlé* 3, 1981, pp. 7-18.

(11) Voir : « Les modistes et leur apport à la théorie de la grammaire et du signe linguistique », *Semiotica* 8, 1973, pp. 263-275 ; « Jules César Scaliger

passé (linguistique) : Aristote, Varron, Scaliger (il avait préparé une traduction du *De causis linguae latinae* et il travaillait à un « commentaire perpétuel » sur ce remarquable ouvrage), Palsgrave, J. Harris, Du Marsais, Beauzée, Condillac et les Idéologues. Plus proches de nous, Meillet et Brunot (12) l'attiraient, et stimulaient sa réflexion. En outre, il se passionnait pour les méthodes formelles en linguistique : admirateur des travaux distributionalistes de Zellig Harris, il suivait avec enthousiasme l'élaboration d'une syntaxe formelle par Maurice Gross, et le développement — au sein de l'équipe de linguistique française de l'Université d'Aix-en-Provence — de l'approche pronominale (13), appliquée au français parlé.

A l'affût de développements prometteurs, passionné par les recherches en cours, Jean Stéfanini a été, pour des dizaines de chercheurs, un confident, voire un confesseur. Son soutien, son intérêt désavoué, ses encouragements : ses amis s'en souviendront toujours. Jean Stéfanini était un grand lecteur, intéressé et bienveillant : il en donnait la preuve dans les jurys de thèses — en France et à l'étranger —, et dans ce qu'on peut appeler son « œuvre de chroniqueur », déployée au sein de la Société de Linguistique de Paris. Depuis 1971, le second tome du *BSLP* témoigne de l'activité intense de Jean Stéfanini en tant que recenseur : ses nombreux comptes rendus couvrant tous les domaines de la linguistique n'offrent pas seulement une synthèse fidèle et une appréciation globale

et son *De causis linguae latinae* », dans H. Parret ed., *History of Linguistic Thought and Contemporary Linguistics*, Berlin-New York, 1976, pp. 317-330; « Une étape de la grammaire aristotélicienne : J. C. Scaliger et son *De causis linguae latinae* », dans H. J. Niederehe - H. Haarmann Hrsg., *In Memoriam Friedrich Diez. Akten des Kolloquiums zur Wissenschaftsgeschichte der Romanistik (Trier, 2.-4. Okt. 1975)*, Amsterdam, 1976, pp. 35-57; « Tradition grammaticale et arbitraire du signe », *Mélanges de linguistique et de stylistique en hommage à Georges Mounin pour son soixante-cinquième anniversaire I (Cahiers de linguistique, d'orientalisme et de slavistique 5-6)*, 1975, pp. 373-386; A. Joly - J. Stéfanini eds, *La Grammaire générale des Modistes aux Idéologues*, Lille, 1977; « Remarques sur l'influence de Varron grammairien, au Moyen Age et à la Renaissance », dans J. Collart (al.), *Varron. Grammaire antique et stylistique latine*, Paris, 1978, pp. 185-192; « Méthode et pédagogie dans les grammaires françaises de la première moitié du XVII^e siècle », dans P. Swiggers (dir.), *Grammaire et méthode au XVII^e siècle*, Louvain, 1984, pp. 35-48.

(12) Cf. « Relecture de F. Brunot : La pensée et la langue », *FM* 41, 1973, pp. 419-423; « Sur une première rencontre de la linguistique et de la sociologie : Relecture d'A. Meillet », *Recherches sur le français parlé* 2, 1979, pp. 9-24.

(13) Approche élaborée par K. Van den Eynde et Cl. Blanche-Benveniste. Voir la contribution (« Le pronom dans l'histoire de la grammaire ») de Jean Stéfanini dans *Pronom et syntaxe. L'approche pronominale et son application au français* (par Cl. Blanche-Benveniste, J. Deulofeu, J. Stéfanini et K. Van Den Eynde), Paris, 1984 (pp. 205-237).

des publications recensées, mais renferment aussi de nombreuses corrections et suggestions (14). L'esprit allusif de Jean Stéfanini trouvait dans ces comptes rendus un lieu d'expression et de communication approprié. Les lecteurs assidus de ses comptes rendus savent quel profit on peut en tirer.

Qu'il me soit permis de terminer cette évocation d'une forte personnalité par une réflexion de son philosophe préféré, Ludwig Wittgenstein. Celui-ci fait remarquer (*Zettel*, n° 105) qu'on est justifié à dire qu'un homme pense, réfléchit quand il apprend quelque chose, de façon spécifique. En ce sens, la vie et l'œuvre de Jean Stéfanini — qui n'a cessé d'élargir ses connaissances et d'ouvrir son savoir aux autres — apparaissent comme une chaîne ininterrompue de pensées, de réflexions qui invitent à des prolongements reconnaissants.

Louvain.

Pierre SWIGGERS

-
- (14) Voir par exemple les comptes rendus suivants : de H. Lausberg, *Romani-sche Sprachwissenschaft* III (*BSLP* 68, 1973, pp. 158-159), de R.-L. Wagner, *L'ancien français* (*BSLP* 70, 1975, pp. 172-176), de J. Batany, *Français médiéval* (*BSLP* 70, 1975, pp. 176-180), de R. Martin - M. Wilmet, *Syntaxe du moyen français* (*BSLP* 76, 1981, pp. 146-149), de F. Möhren, *Le renforcement affectif de la négation par l'expression d'une valeur minimale en ancien français* (*BSLP* 76, 1981, pp. 152-155), de B. Cerquiglini, *La parole médiévale* (*BSLP* 77, 1982, pp. 141-145), de V. Väänänen, *Recherches et récréations latino-romanes* (*BSLP* 78, 1983, pp. 192-193), et de J. Allières, *La formation de la langue française* (*BSLP* 78, 1983, pp. 204-207).

COLLOQUE

Du 2 au 5 septembre 1985 a eu lieu à Pécs (Hongrie), le *Premier colloque international de latin vulgaire et de latin tardif*, organisé sous l'égide de l'Institut de Linguistique de l'Académie Hongroise des Sciences, par un comité d'organisation sous la présidence de J. Herman. Les 22 participants, venus de 13 pays différents, ont écouté et discuté des exposés groupés selon quatre grands thèmes : a) problèmes généraux relatifs au latin vulgaire, b) étude linguistique et philologique de textes tardifs, c) unité et diversité du latin tardif, d) aspects morphologiques de l'évolution vulgaire.

L'édition des actes du Colloque est en préparation.

A l'issue du Colloque, les participants ont été unanimes à estimer qu'il était indiqué de continuer la série des Colloques sur le latin vulgaire et tardif. Il est apparu que le prochain Colloque pourrait vraisemblablement être organisé en Italie, à l'Université de Bologne, en 1988. Un Comité d'organisation international a été désigné ; les membres choisis parmi les personnes présentes au Colloque de Pécs sont G. Calboli (Bologne), E. Coseriu (Tübingen), P. A. Gaeng (Urbana-Champaign, Illinois), J. Herman (Budapest), B. Löfstedt (Los Angeles), V. Väänänen (Helsinki). Pour contribuer à élargir la participation aux futurs colloques, des personnalités non présentes au Colloque de Pécs seront invitées à faire partie du Comité international ; leurs noms seront communiqués ultérieurement.